

Mon sieur mon frere. Je ne puis omettre de vous ad-
vertir comme vous devez asseurer l'on m'a dit inj-
faict entendre, que plus briefs vous enca le Duc
de Lorraine seroit avec .500. hommes et en un
soubz saignie ougures entre en la Contee de Bats
adpresentant a Mess^{rs} le Conte de Tancar.
S'estant ainsi de la d^{te} Contee de Saisy, a q^l m'a a la
verite de plus grandement de plus, pour la bonne affaire
q^l ay tousjours en aue s^{te} Contee de Saran.
D'aultre part, comme l'on m'a dit, q^l toute ceste
troupe doit aller en service du Duc d'Alen. Il me
semble quil ne seroit pas au bien de mes causes,
que l'on envoie de quelq^l uns mesmes pour aller
ces Sarabengues de nostre coste, avecques les chivaliers
qu'ils font a espere qu'on les reduiroit tout
plus tost, que comme icontans la plus part.
Des Capitains sont fluyvirois, qui tant plus aise-
ment se laisseroient aller en une si bonne cause, que
faict Mess^{rs} mon frere, qui sachant l'entree de
q^l vous y avez tousjours demonstee & avec quelle
vigilance vous avez de tout temps procure le bien
et advancement de nostre d^{te} cause, sans y avoir
jamais esparquis pris, traicte ou danger.
J'ay tant plus a luyvement este ordonne a vous
donner cest advis, & d'un chemin vous prier le
plus affectueusement que je puis (me doubtant
que vous sarez par cela de tout plus amplement
informe, qu'on veillera par lettres ou par voyes de

riens ne me vient. Je mantroumige Je le touchy
a ce bon Dieu, lequel nous ajout monne si
amant. Je m'assure quil ne delaisera sa
iuste querre a si bonne cause, quoy quil tarde

Je me doute q auez entendu la defeatte de
quylques francoys es environs de Mons imbrants.
Lesquels venoient au secours de mon frere le Comte
Louis. Et selon q mond' froy m'a escript
par 2. ou 3. fois de ses lettres, Il en est demore
en moity environ. 300. ou 400. dont les paisans
ont fur la plus grande partie, et 400. ou 500.
paysans, estans les autres entres en la ville de
Mons, avec environ. 500. hommes de pied et 150.
cheuals q sont entres en la ville de Mons & ce bon
deu pour fair mon frere, lequel comme de
plus 3. vuis m'a mande, se porte (graces a Dieu)
encores bien esperant entreprendre sa ma
venue. Comme aussi font plusieurs autres villes
s'embrillant de ce te vintime longois, et
toutes fois le s^r Dieu trait, quil ne tient a moy.
Je sui de vray q i'ay a present ni ne pourrai
d'esperer a Madam^e ma mere. ny a neud me
ma soeur. Forquoy Je vous prieray de lui
presenter de ma part mes plus q bon Simbles
recommandatons en briefs bonny grato, sans oublier
ma soeur Julienne & ma fille, me recommandant
toutes fois a leurs bonnes prieres, qui sera

L'endroit, où après mes très affectueuses & amou-
reuses prières en votre bon gré Je supplie
dieu vous protéger.

Monsieur mon frere en parfaite sante, Serieuse et
longue vie. Escrivit en mon Camp a Halberstadt
le 10 de Novembre. 1772

Un bon conseil a vous
faire servir

Geite de Halberstadt